

C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

La fin en vue (4.6-8)

Après ses derniers avertissements et ses dernières exhortations, après avoir résumé ce qui doit permettre à Timothée de tenir bon et d'aider l'église d'Éphèse à garder le cap (*toi, toi, toi...*), Paul va résumer en quelques phrases toute une vie de service pour le Seigneur. À la fin de ce document qui représente son testament spirituel, l'apôtre ouvre son cœur et partage le bilan qu'il dresse – face à la mort – de tout un ministère.

Il y a là une sérénité et une espérance qui doivent nous encourager, mais aussi nous interpeller par rapport à nos propres attitudes.

Une vie offerte (verset 6)

[Comment comprenez-vous l'image d'une vie « répandue en libation » ?]

Une libation est une offrande de vin ou d'huile qu'on associait à des sacrifices offerts à Dieu (comparer Ph 2.17). Ici, il n'y a pas d'autre sacrifice en vue et le sens qu'il faut retenir est que Paul a fait don de sa vie au Seigneur, qu'il se considère comme un *sacrifice vivant*, et qu'il n'est donc pas « crispé » ou angoissé à la pensée de partir. On ne peut pas retenir une libation qui se répand !

L'apôtre semble envisager une mort imminente. [Qu'y a-t-il derrière l'idée de la mort comme un *départ* ?] Le mot que Paul emploie évoque l'idée de « lever l'ancre » ou de « larguer les amarres ». [Que nous apprend ce mot imagé au sujet de sa façon d'envisager son décès ?] On trouve le verbe correspondant à ce *départ* dans Ph 1.23 : *j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur*. Pour l'apôtre, ce dernier voyage est celui qui permet d'accéder à ce privilège extraordinaire, suprême, le summum du bonheur : *être avec Christ*. Devant l'imminence de l'événement, Paul ne semble ni triste, ni inquiet. Il touche au but !

Une mission accomplie (verset 7)

Ce que Paul retient de sa vie tient en une seule phrase ! Cela sonne comme une épitaphe : il a *mené le beau combat*, il a *achevé la course*, il a *gardé la foi*. L'apôtre se sert de deux images tirées des jeux du stade pour illustrer son expérience de la vie chrétienne et du ministère. Ces deux images sont complémentaires et nous renvoient aux luttes que Paul a connues et à sa persévérance dans la « carrière ». Voyons-nous nos luttes et nos difficultés sous l'aspect d'un *bon combat*, d'un *beau combat* ? Ce qui est « beau », bien sûr, ce n'est pas la contradiction, les critiques, les calomnies subies, mais la joie de lutter pour la vérité, contre le mensonge, pour l'amour, contre la haine...

Pour Paul, la vie a ressemblé à une course de fond. Il a fait preuve de ténacité, de cette persévérance que le Nouveau Testament nous présente comme essentielle. Maintenant, la ligne d'arrivée est en vue ! Il se permet d'annoncer : *j'ai achevé la course* ! Il a tenu parce que Christ l'a tenu (relire 1.12).

Les deux images sportives éclairent les deux sens de sa dernière affirmation : *j'ai gardé la foi*. Garder la foi, c'est d'abord retenir la vérité de l'Évangile telle qu'on l'a reçue, pour la transmettre sans la déformer. Mais garder la foi, c'est aussi – subjectivement – rester fidèle, respecter son engagement, rester accroché à Jésus-Christ.

La fin en vue

Une récompense attendue (verset 8)

Dans les Jeux, une couronne de laurier était préparée et tenue en réserve pour le vainqueur. Paul a la profonde conviction qu'une « couronne » l'attend. Mais ce n'est pas une attente égoïste ! La réalité qu'envisage l'apôtre dépasse la métaphore qu'il utilise. À l'arrivée d'une course, il y a un seul vainqueur et une seule couronne. Dans la course chrétienne, les choses sont différentes.

D'abord, la couronne est une couronne *de justice*. Paul est l'apôtre de la justice obtenue par grâce, mais la couronne est malgré tout une récompense... Dans le N.T., la récompense du chrétien est *selon ses œuvres* (voir le verset 14 !), c'est-à-dire en rapport avec ces *œuvres bonnes* que Dieu a préparées d'avance pour chacun. Dieu donne tout, mais il nous demande de tout donner pour lui en retour. Nous avons tous un rôle et une place dans son plan, pourtant jusqu'au bout nous devons dire : *ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu* (1 Co 15.10).

Ensuite, cette couronne n'est pas réservée à une élite, aux seuls apôtres. Elle sera donnée, par *le juge juste*, à **tous ceux qui auront aimé (ou désiré) sa manifestation**. Pour aimer ou appeler de ses vœux l'apparition, la venue de Christ, il faut commencer par aimer Christ. Puis il faut apprendre à l'aimer au point où on aimerait mieux quitter ce corps pour être avec lui. Ce n'est pas un désir morbide, mais au contraire l'aspiration à connaître la vie dans toutes ses dimensions, dans toute sa plénitude, auprès de Christ, dans la lumière et la gloire, pour toujours.

Amen, viens, Seigneur Jésus !

Pour préparer la suite...

- Lire et méditer 2 Timothée 4.9-22.
- Que vous inspirent ces bribes de nouvelles personnelles et dernières recommandations pratiques ?